

J'ai vu, j'ai lu, j'suis ému(e)

Roberta Rubino, *La production du coton biologique et équitable au Mali, Au-delà du don et du marché*

Éditions L'Harmattan, 2015, 182 pages, 19 euros.

Roberta Rubino est une jeune femme diplômée de l'université de Naples en relations internationales et en études diplomatiques depuis 2004. Elle a quitté l'Italie et est venue s'installer en France, à Paris, pour compléter son cursus en ethnologie. Étudiante à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle a obtenu son doctorat en anthropologie sociale et en ethnologie en 2013.

Son livre, issu de sa thèse, apparaît sous une forme attractive et un style dynamique, captivant.

La production du coton biologique et équitable au Mali, Au-delà du don et du marché, est un livre original pour penser de manière ethnologique les aspects de la globalisation économique qui s'imposent à des territoires circonscrits et à des populations fixées localement. Roberta Rubino décrit par le détail la chaîne de production du coton biologique et équitable du Mali et analyse les éléments qui rendent compte de l'impact sur l'organisation sociale et politique des villages. Le commerce équitable tel qu'il se révèle au Mali constitue-t-il un moyen de développement alternatif pour les producteurs ? Se distingue-t-il sur le marché des autres types d'échanges ? Et les questions de don, comment se manifestent-elles dans ce commerce ?

Le travail de Roberta Rubino est remarquable à plus d'un titre. En premier lieu, le lecteur est captivé par le terrain d'élection de l'ethnologue qui s'aventure sur des réalités humaines très actuelles, centrées sur des enjeux de commerce équitable, de production biologique agricole dans un pays d'Afrique où se mêlent des aspects historiques de don et de dette, et en observant également les modes d'intervention des ONG, aux frontières par conséquent des questions d'économie solidaire, de travail social, de principes associatifs. Pour cela déjà, la jeune ethnologue de 35 ans mérite une attention particulière.

Mais, de façon plus fine, ce qui séduit davantage le lecteur en second lieu, c'est la force du style de cette auteure qui revendique une affirmation, celle du je, qui écrit donc à la première personne du singulier et qui de ce fait entraîne son lecteur dans une ethnographie du sensible, en appuyant avec discrétion sur ce regard chaud, si bien décrit par Pascal Dibie, l'ethnologue des portes. Cette ethnographie du sensible n'en est pas moins une ethnographie très objectivée, remarquable dans son enquête fouillée, qui avance comme une démonstration mathématique.

En troisième point, Roberta Rubino considère des aspects très anciens du discours ethnologique tels que les questions de don et de dette, mais les renouvelle dans une perspective dépouillée du décor exotique très souvent exploité par la tradition de la première moitié du XX^e siècle, tout en nous conduisant de Paris à Bamako, de Lassa à Bougouni. Elle propose ainsi une grille d'analyse pour de multiples objets d'étude qui dépasse très largement le sujet de son livre. Bien évidemment, la qualité de l'auteure diplômée d'études politiques à Naples n'est pas sans résonance dans cette capacité de l'ethnologue à majorer ses lignes de force pour accroître la puissance de son style.

Je pourrais encore trouver bien d'autres intérêts à ce livre et ergoter sur ses qualités, mais il me suffira pour conclure d'exprimer que la description du commerce équitable au Mali vu par Roberta Rubino, jeune ethnologue d'une nouvelle génération de chercheurs, est brillante tant dans le traitement que dans la restitution de ses travaux, brillante aussi dans ce qu'elle énonce en creux sur l'actualité de nos modèles de vie, d'échanges et d'organisation sociale.

■ Pascal Le Rest

